

marcher sur la tête



FRANÇOISE CLEDAT

[14 juin 2009]

Née en 1942, Françoise CLÉDAT vit et travaille en Creuse. Etudes de lettres puis d'histoire de l'art. Outre ses poèmes parus dans de nombreuses anthologies et revues (*Arpa, Friches, L'Arbre à paroles, Le Nouveau Recueil, Lieux d'être, Littérature en marche, Midi, Pris de peur, Triages*), elle a publié aussi plusieurs livres d'artiste, notamment avec Colette DEBLÉ et Rémy PÉNARD, ainsi que des textes sur l'art, consacrés entre autres à Dominique BAILLY et Paul-Armand GETTE. Derniers recueils parus : *La Langue de Méduse* (2001), *La Chambre de mon fils*, préfacé par Alain BORER (2004), *Le Gai Nocher* (2006), tous aux éditions Tarabuste, et *EtnaXios* (L'Amourier, 2008).

Il y a eu ce surgissement. On ne l'a pas prévu. Un événement l'a fait surgir. Il est là. Nu. Brutal. Absolu. On s'y heurte comme à la révélation de notre faillite. La faille de notre amour.

Elle l'embrasse ; elle s'étend, lui baise la bouche et la face ; elle l'embrasse étroitement, corps contre corps, bouche contre bouche. Aussitôt elle rend l'âme et meurt ainsi ; tout contre lui, pour la douleur de son ami.

La mort d'Iseut est la mort rêvée de l'amante, par quoi s'abolit instantanément la faillite : celle de n'avoir su être là à temps, non pour sauver l'amant, ce qui était impossible, mais pour vivre avec lui son mourir même.

Pour l'amante qui a écrit, si elle a choisi d'écrire, pour l'amante qui ne meurt pas de la mort de l'amant qu'elle n'a sauvé ni suivi, et qui survit à la douleur de cette mort, il ne peut y avoir réponse à la douleur, réponse à la faillite que d'écrire la faillite, que d'écrire la douleur.

Passer d'une écriture d'avant à une écriture d'après. Une écriture humiliée : rendue à la plus grande humilité. Une écriture qui a rencontré son réel.

En l'occurrence précise de ce texte, *L'ange hypnovel*, un tabou à lever, un seuil à franchir, une porte à ouvrir, pas seulement de la chambre des soins palliatifs, mais du plus enfoui des corps soignants, des corps amoureux, des corps amourants, pour eux énoncé, pour eux levé, à ce point ultime, désir et mort, désir dans la mort.

Pourquoi je dis politique le poème.

F. C.

PROGRAMME • **12 h 30 : DEJEUNER** pour ceux qui le souhaitent (**réservation obligatoire**, jusqu'au samedi 13 juin inclus, Pierre SCHOCH, 03 88 08 35 95, instant@lehohwald.com) ; **14 h 30 : LECTURE** par Françoise CLEDAT. Lecture, 5 € ; ou forfait avec déjeuner, 15 € • ACCUEIL • Marlies et Pierre SCHOCH, L'INSTANT, Chambres et tables d'hôtes, 39 rue du Eck, Le Hohwald • COORDINATION • Gérard HALLER, 01 43 58 77 66 ; Isabelle Baladine HOWALD, 06 62 01 93 26 (**covoiturage sur demande**)